Parole de l'Évêque : « La prière du Notre-Père »
Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes
RCF Alpha, samedi 18 juillet 2020

Bonjour,

Nous voici encore ensemble pour continuer notre chemin. C'est le chemin de la prière. Nous le faisons ensemble alors même que chacun prie comme il peut, du plus profond de son cœur, selon son tempérament et ses possibilités, dans sa chambre ou à l'église, chaque jour ou chaque dimanche. Nous sommes guidés par un texte que le Seigneur lui-même nous a donné, le « Notre Père ». Nous méditons sur ce « Notre Père » depuis plusieurs semaines et nous sommes en train de méditer la sixième demande : « Ne nous laisse pas entrer en tentation. »

Voilà la grande prière que nous faisons car juste avant, nous avons dit « Pardonne-nous nos offenses. » Nous reconnaissons que nous commettons des offenses. Nous reconnaissons que nous faisons des péchés. Pour aller jusqu'au bout de cette prière « Pardonne-nous nos offenses », il faut aller à la racine des offenses : la tentation. Nous sommes tentés.

Voilà à quoi nous pouvons réfléchir. Qu'est-ce que la tentation ? Quand sommes-nous tentés ? Et pourquoi sommes-nous tentés ? Effectivement, nous sommes tentés parce qu'il y a un manque de force en nous, il y a une faiblesse. Nous avons des manques de clarté, des obscurités. Nous manquons de discernement, nous avons de la confusion en nous. Qu'est-ce que c'est cette confusion, cette faiblesse, cette obscurité ? Nous pensons que tel acte est bon, séduisant à voir et désirable, comme on le lit tout à fait au début de la *Bible*, au *Livre de la Genèse* au chapitre 3, quand précisément il est interdit de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Et voilà que le fruit de cet arbre apparait comme bon, séduisant à voir, désirable.

C'est là où nous nous trompons. Nous prenons pour bien un acte qui ne conduit qu'à la mort intérieure. Nous prenons pour désirable ce qui pourtant devrait être repoussé. Ainsi, nous voyons bien la confusion, l'obscurité, la faiblesse en nous. Parfois, cette tentation vient d'une faiblesse parce que, tout simplement, nous n'avons pas la force de résister à cette séduction.

Dans le fond, nous voyons bien que cette prière « Ne nous laisse pas entrer en tentation » pourrait aussi se dire de la manière suivante : « Donne-nous la grâce de discerner. » Dans les semaines qui précèdent, j'ai déjà parlé du discernement quand j'ai médité sur cette prière « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Il s'agit de discerner ce qui plait à Dieu (*Romains* 12, 2). Il s'agit de discerner quelle est la volonté de Dieu, quel est le bien que j'ai à faire ici et maintenant, dans telle situation et dans telle circonstance. Il s'agit de discerner entre l'épreuve que j'ai à vivre pour faire ce bien et la tentation qui m'éloigne de ce bien.

Il y a une grande différente entre quelque chose à vivre qui est éprouvant et une tentation. Parfois on mélange les deux : parce que c'est éprouvant, j'ai la tentation d'aller sur le côté pour éviter l'épreuve. Parfois, le bien nous coûte. Faire un acte d'amour pour quelqu'un, pour une famille, que sais-je, peut nous coûter. Voilà que nous subissons la tentation de ne pas aller vers le bien, de ne pas faire ce bien parce qu'il y a une épreuve.

Ainsi, nous sommes invités à discerner dans l'épreuve le bien à faire, l'amour à vivre. Ce n'est pas parce qu'il y a une difficulté que nous ne sommes pas appelés à aimer. Plus précisément la difficulté est une occasion d'un surcroît d'amour. La difficulté est une occasion de faire un bien encore plus grand et plus beau. Dans le fond, pour cet acte de discernement nous avons une grande prière que nous pouvons faire : demander la grâce du discernement pour ne pas entrer en tentation.

Il s'agit de ne pas consentir à la tentation. Nous devons donc discerner entre le fait d'être tenté et le fait de consentir à la tentation. Voilà une seconde grande différence.

La différence entre l'épreuve et le bien à commettre demeure essentielle et pratique dans nos vies. Parfois l'épreuve étant ce qu'elle est, nous ne voyons plus qu'il y a un bien à commettre. Parfois, c'est simplement le bien de la fidélité. Être fidèle alors même qu'une épreuve se présente ! Être fidèle à l'amour pour son enfant alors même qu'il y a une épreuve. La fidélité à aimer son conjoint alors même qu'il y a une grande difficulté parce que peut-être le conjoint est parti ; il y a pourtant une fidélité à l'aimer.

Ainsi, nous voyons bien qu'il y a plein de difficultés qui manifestent à un appel à un surcroit de fidélité à faire le bien là où il y a l'épreuve. C'est un premier discernement.

Mais il y a un deuxième discernement, c'est le discernement entre être tenté et consentir à la tentation. Il est bien normal d'avoir des tentations, surtout quand il y a une épreuve. Nous connaissons tous la tentation de baisser les bras, la tentation de ne pas faire, la tentation du découragement, la tentation de la tristesse, la tentation de se laisser aller à l'accablement. Cette tentation est tapie à notre porte.

Mais, il y a une différence entre sentir la tentation qui est là et qui effectivement nous tente, et consentir à la tentation. Nous pouvons être tentés sans consentir à la tentation. Ce discernement est très important. Là aussi il y a une épreuve à supporter la tentation sans y consentir. C'est là où il y a besoin de force. Nous allons méditer sur cette force.

Le grand discernement dans le fond, c'est celui qui existe quand nous savons reconnaitre que nous sommes tentés sans pourtant consentir à cette tentation. « Ne pas entrer dans la tentation implique une décision du cœur », explique le *Catéchisme de l'Église Catholique* au n. 2848. Dans l'*évangile de saint Matthieu*, au chapitre 6 : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Ainsi, quelle est la décision prise au plus profond du cœur ? C'est une décision que nous prenons pour faire le bien quoiqu'il arrive.

Parfois, cela peut être de l'ordre du martyr, du martyr invisible, mais du martyr que nous éprouvons. Cette décision du cœur est faite par le discernement parce que nous discernons que le vrai bien est là. Il est là, peut-être dans cette difficulté, dans cette épreuve. Comme le dit le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus : « Ce n'est pas parce que le chemin monte qu'on s'est trompé de chemin. » Parfois il est éprouvant de continuer à décider dans son cœur de faire le bien. C'est là où il est nécessaire d'avoir le don de force. C'est à ce moment-là qu'il faut demander à l'Esprit Saint le don de force. C'est une force qui nous est donnée à l'intérieur même de notre faiblesse. Nous expérimentons notre faiblesse quand nous expérimentons que nous sommes tentés de baisser les bras, quand nous sommes tentés par le découragement, quand nous sommes tentés de nous laisser aller à la tristesse, à l'accablement, quand nous sommes tentés de penser que nous ne sommes pas capables de faire le bien ou plus capables de l'accomplir. Alors, nous éprouvons notre faiblesse ! C'est là où il faut demander le don de force car l'Esprit Saint nous donne cette force. Ce n'est pas

une force triomphale, qui va faire forcément que nous ne soyons plus tentés. Mais c'est une force qui nous permet de ne pas consentir à la tentation, une force que nous pouvons expérimenter « rien que pour aujourd'hui », comme aimait à le dire sainte Thérèse de Lisieux.

Nous nous souvenons de cette prière : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Voilà que l'Esprit Saint vient nous donner ce dont nous avons besoin pour être fidèle aujourd'hui au bien que nous avons à accomplir aujourd'hui, alors même que cela est difficile. En vérité, il s'agit d'un combat spirituel, d'un combat intérieur. Oui, il n'y a pas de vie chrétienne avec Dieu sans ce combat pour ne pas entrer en tentation. C'est chaque jour qu'il nous faut demander la force à l'Esprit Saint.

Ainsi, cette décision du cœur appelle la vigilance du cœur. Être plutôt attentif à voir le bien. Ne pas s'exercer à la tentation en regardant le mal, en s'habituant à voir le mal. Il y a une vigilance du cœur à avoir. Cette vigilance du cœur est très importante ! Elle s'appelle la garde du cœur. Habituer son cœur à s'orienter vers le bien. Ce sont des toutes petites décisions qui petit à petit créent en nous cette force pour nous orienter vers le bien. Ce sont ces décisions quotidiennes dans les petits actes de la vie qui nous permettent petit à petit de grandir en force et un jour, quand cela est nécessaire, de prendre une grande décision vers le bien.

Ne nous habituons pas consentir à la tentation, à nous laisser aller à la tentation. Non, il faut nous habituer plutôt à prendre ces décisions dans une vigilance du cœur, dans une garde du cœur pour que notre cœur sache aller spontanément vers le bien grâce à la force que donne l'Esprit Saint. Voilà le combat spirituel ! Voilà le combat intérieur que nous avons à mener.

Ainsi, nous comprenons que cette demande « ne nous laisse pas entrer en tentation », touche quelque chose de très profond dans notre vie. Elle pourrait se formuler ainsi : donne-nous la force de discerner pour entrer toujours dans ce combat pour faire le bien, pour aimer vraiment davantage chaque jour.

Nous continuerons la semaine prochaine avec cette belle prière, la dernière : « Délivre-nous du mal. »